

UNE CHAMPENOISE A ANCENIS

D'après les souvenirs de Mme Pigeon St Bonnet

Philippe BELLEC

Tous les Anceniens connaissent cette grande bâtisse de tuffeau élevée en bordure du Quai de la Marine, à proximité des anciennes douves du château.

C'est dans cette élégante demeure dénommée la DOUVELIERE, qu'a résidé pendant quarante ans Madame Pigeon-Saint Bonnet. Sollicitée par ses proches, parents et amis, cette "Champenoise pur sang", comme elle se désigne elle-même, a effeuillé à l'âge de vieillesse, quelques uns des souvenirs vivants de son enfance ancennienne.

Consignés dans un court recueil photocopié d'une cinquantaine de pages, Madame Pigeon-St Bonnet a fait don à l'ARRA de ces quelques fragments d'une époque bien proche par le nombre des années, mais pourtant éloignée de nous par la folie meurtrière de deux guerres et les profondes mutations qui leur ont succédé.

Transféré de Chalons-sur-Marne en tant que commandant de la garnison d'Ancenis du 64^e R.I., M. St Bonnet et sa famille découvrirent en 1896 sur les bords de la Loire, entre Anjou et Bretagne, une ville charmante et accueillante: "La caractéristique des habitants d'Ancenis et en général de cette région atlantique, nous semble-t-il, écrivaient à cette époque les St Bonnet, c'est la facilité et la simplicité des rapports humains".

Dès son arrivée, la famille fut introduite du fait de sa position sociale dans le cercle choisi et restreint de la petite bourgeoise

ancienne dont Madame Pigeon-St Bonnet raconte dans un style plein de fraîcheur et de verve, les grands et les petits moments, ainsi que les personnages qui la composaient.

La liste dressée en guise de mémorial des amis de la famille fait apparaître, outre quelques officiers de la garnison, des noms restés familiers pour certains aux anciens Anceniens, tandis que d'autres sont tombés depuis longtemps dans l'oubli, comme M. Roquere, sous-préfet; M. Druger, Président du Tribunal et M. Marie, procureur, qui rappellent l'existence à Ancenis jusqu'en 1926 d'un tribunal d'instance situé rue de Charost.

Apparaissent également certains responsables de la paroisse d'Ancenis: vers 1900 M.M. Guibert et Legentilhomme; entre 1903 et 1907 M.M. Hugron, Pageot et Datin; en 1914 M.M. Joguet et David; en 1940 M.M. Gerbeau et Jahan, et des médecins de la famille, comme M. Michel ("Cet homme est un rayon de soleil"), M.M. Binde et Chauveau.

Sans oublier les fleuristes, les Sechet et les Renou:

"Chaque année, durant les onze premières du siècle, nous étions conviés à une exposition paradisiaque de toutes les variétés de fleurs possibles et imaginables".

"Certains plans provenaient de greffes savantes et nous révélaient les nouveautés. Certaines fleurs portaient les noms de quelques-uns d'entre nous à qui elles étaient dédiées, ce qui n'était pas sans nous émouvoir et nous flatter. J'ai le souvenir d'une exposition de chrysanthèmes de toutes les tailles et de toutes les couleurs qui nous coupa le souffle une certaine Toussaint".

Mais une mention particulière est faite à la famille Quignard qui, pendant deux générations, anima la vie musicale et culturelle d'Ancenis, du début du siècle jusqu'aux années 1960. Et avec elle les familles Turpin, Fromy et Blondel dont certains représentants restent aujourd'hui des personnages remarquables et enjoués de la vie locale.

Madame Quignard, veuve d'un ancien organiste de l'église d'Ancenis, et ses trois filles, Juliette, Marguerite et Marthe avaient formé vers 1900, une petite académie:

"Il y était enseigné le programme classique du primaire-supérieur, la musique instrumentale, la musique vocale y compris son application chorale en liaison constante avec la paroisse et les concerts classiques, le solfège, le dessin et la peinture".

Tous ces gens animaient par ailleurs le "Cercle Catholique":

"C'est au Cercle Catholique que Mesdames Quignard, chaque année, donnaient l'audition de leurs élèves de piano. Nous y exhibions

nos plus belles robes et nos très inégaux talents, tremblantes avant notre "tour de morceau". Toutes catégories de conférenciers y défilaient. Certaines représentations théâtrales ou concerts, ne relevant pas de ce qui était réservé aux locaux de la mairie (1), y trouvaient accueil éventuellement et aussi, à moins que ma mémoire me trahisse, certaines catégories de kermesses et séances récréatives".

Jusqu'en 1907, date de son premier retour en Champagne, l'heure de la retraite ayant sonné, la famille St Bonnet occupait rue des Pêcheurs une maison que n'épargnaient pas les inondations. A trois reprises en 10 ans, la Loire y vint en effet, sans façon, occuper les lieux.

En début de ce siècle, "Ancenis comprenait: la Sous-Préfecture, tous les services normaux autour de la municipalité, des établissements scolaires importants. A cette époque, le Collège de garçons St Joseph était en même temps séminaire très côté dans le diocèse".

"Il y avait donc la garnison et le tribunal en plus de notre équipement actuel".

"L'hôpital, pépinière des dévouements que l'on verrait éclore aux deux guerres en devenir, annonçait notre hôpital modèle de maintenant".

"Comme aujourd'hui, on s'écrasait au marché. Je voudrais bien savoir si, en 1985, on s'entend encore proposer quelque denrée plurielle qui se mesure à la treizaine? Car ce mot local faisait la joie de mes parents".

Mais saviez-vous qu'à cette époque, Ancenis possédait déjà un court de tennis "militaire" à la Charbonnière?

Et l'ancêtre des bains-douches récemment désaffectés?

"C'était un bateau qui se balançait doucement sur la Loire, Quai de la Marine. On y accédait par une jolie petite passerelle un peu branlante qui liait la berge à ce très long navire. Les savons proposés à la caisse et les sels de bain ambaumaient l'atmosphère. Mais oui Mesdames! Figurez-vous que cela existait déjà, et déjà dans une qualité distinguée. Dans votre vieux grand-père d'Ancenis, nous n'étions plus tout-à-fait à l'état sauvage et vous allez voir jusqu'où allait notre degré de civilisation: dans les cabines "pour mères de familles accompagnées" il y avait deux baignoires, l'une à gauche du hublot, l'autre à droite. Entre les deux se déroulait chastement un grand rideau lourd et opaque, lorsque la glissière acceptait de glisser. Elle acceptait quelquefois. Quand elle n'acceptait pas, on jetait de l'amidon dans les bains, voilà tout! D'un certain point de vue, ce bain avait bien plus de poésie que nos ablutions modernes. Il vous donnait l'impression de bercer vos rêves en vous offrant une traversée sur un transatlantique dans un bel horizon".

Et non loin de là, le bateau-lavoir

Les Inondations - ANCENIS

Quai de la Marine



Le bateau-lavoir (à droite).

"A Ancenis, ce grand bateau avait beaucoup de cases encadrant nos laveuses comme de petits portraits. Elles battaient leur linge avec entrain en bavardant entre elles et, lorsqu'elles nous reconnaissaient de loin nous souriaient en nous saluant".

"Le soir, avant de m'endormir, je croyais m'extraire d'un livre de bibliothèque rose", nous confie Madame Pigeon-St Bonnet en se remémorant le temps de son enfance, le temps de l'insouciance, lorsque, petite fille, elle s'amusait avec les enfants de son âge à faire des glissades sur les parquets cirés de l'Hôtel de Ville, certains jours de réception."

Cette grande randonnée dans les souvenirs se prolonge jusqu'en 1940, alors que dès 1935, sentant poindre un nouveau conflit, elle était venue, avec les siens, se réfugier à Ancenis.

"Comme je vous l'ai appris, mon existence avait donc commencé ici dans l'accueil et par les soins de vos parents et grands-parents, il y a 90 ans.

"En dépit de coupures nombreuses, elle n'a jamais cessé d'être embellie toujours et aidée constamment par l'assistance affectueuse de nos parents et la vôtre. Ce message bien imprévu est pour moi l'occasion de vous adresser un merci qui vaut pour trois générations".

"Je choisis maintenant d'accomplir auprès de vous ma dernière étape dans la chaleur de notre amitié, dans le souvenir de ceux que nous avons aimés ensemble et qu'ensemble nous retrouverons pour la joie sans fin, quand Dieu voudra".

(1) A partir de 1876, un théâtre fut installé dans la grande salle de la Mairie.